***“Lendemains de défaite”, Marion Glaumaud-Carbonnier, Nicholas White, Wolfson College, University of Cambridge, [27th-30th June 2022]***

**‘Une déchirure dans le paysage : l’arbre découronné dans l’imaginaire de la défaite[[1]](#footnote-1)’**

« Il y a une déchirure dans le paysage, quelque chose d’ouvert, et qui sent le désastre », observe mélancoliquement le narrateur d’ « Un bac », une nouvelle de Daudet parue en 1871. Au lendemain de la guerre franco-prussienne, sur les bords de la Seine qu’il souhaite traverser, les lignes et les perspectives lui apparaissent en effet soudain tragiquement effondrées : le pont abattu et les peupliers amputés dessinent une cruelle blessure, miroitée par le visage balafré du passeur qui, hier encore en guerre, est désormais chargé de convoyer les habitants et les villégiateurs sur son bac, en attendant la reconstruction d’un point de passage. Bien plus que les ruines spectaculaires des villes attirant l’œil des touristes et des photographes, les arbres abattus et les horizons éclaircis font monter des larmes aux yeux des personnages des fictions se ressouvenant de la défaite de 1870. « Qu’était-ce donc que cette patrie […] qui s’acharnait après les vieux hommes et les vieux arbres ? », se révolte Jean Mintié, le héros du *Calvaire* d’Octave Mirbeau, en regardant les soldats français abattre sans raison des arbres centenaires, tandis que la famille alsacienne du *Brigadier Frédéric*, un roman d’Erckmann-Chatrian, se résout difficilement à abandonner à l’ennemi prussien l’arbre planté par ses ancêtres. Jusqu’en 1914, là-bas, dans le lointain, la ligne bleue des Vosges et l’arbre perdu du pays natal serrent également le cœur de la patrie et des familles déracinées.

Appuyée sur un corpus d’images et de fictions imprimées entre 1871 et 1914, cette contribution entend ainsi réfléchir aux correspondances et aux sensibilités qui se tissent entre la peinture d’un paysage, la narration de la guerre et l’expression des chagrins intimes des familles entaillées par ce conflit. Car si, dans le langage métaphorique de la littérature et des arts, l’arbre et le paysage mental qu’il compose sont le symbole des généalogies d’une famille et du passé de la patrie, ils forment également un signe faîtier de la rhétorique et de l’action politique de la IIIe République qui enracine son discours patriotique dans un arbre allégorisant la régénération morale et républicaine de la France. Des *Contes du Lundi* de Daudet aux *Déracinés* de Barrès, analysant le motif de l’arbre-famille découronné et son paysage état-d’âme de la nation, nous nous intéresserons donc à ce que dit, mais aussi à ce que tait, le paysage dans la littérature d’après-guerre dont les apparentes reverdis cachent souvent des douleurs familiales encore à vif.

1. Cette communication s’inscrit dans le cadre d’une recherche postdoctorale soutenue par l’Union européenne et distinguée par une bourse Marie Skłodowska-Curie. Supervisé par Nicholas White (Université de Cambridge), le projet « Familles en guerre » a pour ambition de réfléchir à la représentation familiale de l’expérience du conflit franco-prussien, et de penser, dans cette perspective, la reconfiguration du roman de la famille entre 1870 et 1914. [↑](#footnote-ref-1)